

ETUDES HELLENIQUES

HELLENIC STUDIES

**LA DIASPORA GRECQUE
THE GREEK DIASPORA**

Edited by / Sous la direction de
Stephanos Constantinides

With associate editor / Avec la collaboration de
Thalia Tassou

Contributors / Contributions de
Jean Catsiapis

Stephanos Constantinides

Michael Damanakis

Dimitrios Filippou

Dionysia Kontoyiannis

Theodosia Michelakakis

Dimitrios Filippou

George Kanarakis

Alexander Kitroeff

Louiza Christodoulidou

Volume 23, No 2, Autumn / Automne 2015

2

Sir Basil Zaharoff (1849-1936)

Le Mystérieux Grec-Ottoman

Jean Catsiapis*

ABSTRACT

Basil Zaharoff, the famous arms dealer of World War lived a life full of mysteries, which Jean Catsiapis endeavoured to decipher. As a friend of political leaders of Greece and France, he was able to serve the interests of these countries while achieving personal financial gain in the armed conflicts in which he was involved. Basil Zaharoff, considered the richest man in the world in his time, has preserved all his life the secret of his origins and his personal life.

RÉSUMÉ

Basil Zaharoff, le célèbre marchand de canons de la première guerre mondiale a vécu une vie pleine de mystères, que Jean Catsiapis s'est efforcé de décrypter. Ami des dirigeants politiques de la Grèce et de la France, il a su servir les intérêts de ces pays tout en réalisant des profits financiers personnels des conflits armés dans lesquels il s'est impliqué. Basil Zaharoff, considéré, à cette époque, comme l'homme le plus riche du monde, a su préserver toute sa vie le secret de ses origines et de sa vie personnelle.

La vie de Basile Zaharoff est pleine de mystères. Cet homme cultivait lui-même le goût du secret en se refusant à dévoiler les éléments relatifs à sa propre personne. Comme l'indique une note de la Direction de la Sûreté générale de France (Annexe 4) «Les 38 premières années de la vie de M. Zaharoff sont un mystère impénétrable». Les activités commerciales de ce Grec - Ottoman - ainsi désigné par des rapports de la police française - étaient souvent dissimulées sous couvert de sociétés qu'il contrôlait mais où il n'apparaissait pas.

* Université de Paris X Nanterre

La jeunesse de Zaharoff

De nombreuses rumeurs ont couru sur les origines de Zaharoff dont certaines ont été alimentées par l'intéressé lui-même. Selon la version la plus courante Zaharoff est un Grec de l'Empire ottoman dont la famille a fui Constantinople en 1821¹ pour échapper à un pogrom. Cette famille réfugiée à Odessa pour certains et à Kichinev (Bessarabie) pour d'autres a russifié son nom de Zacharias ou Zachariadis en Zaharoff ou Zacharoff. Zaharoff a eu trois sœurs, Sébastienne, Zoé et Chariclée. Selon un curieux certificat de baptême authentifié le 23 décembre 1892 par le Patriarche œcuménique, Zaharoff est né le 6 octobre 1849 à Moukhlios, un faubourg de Constantinople (voir Annexe 1). Une autre version émane d'un certain Haim Manelewitsch Sahar, se faisant appeler Hyman Barnett Zaharoff, petit cordonnier à Birmingham, qui a tenté toute sa vie de se faire reconnaître comme le fils de Zaharoff. Selon cet homme né en Lituanie son père Manuel Zahar aurait obtenu la nationalité russe pour éviter la confiscation de ses biens. De fait, Manuel Zahar ou Basile Zaharoff aurait fait fortune en vendant un million de fusils allemands «Mauser» à l'Empire ottoman et craignait d'être dépossédé de sa fortune par le ministre turc avec qui il avait traité cette vente d'armes. Robert Neumann, auteur d'une biographie de Zaharoff explique que Manuel Zahar était certainement juif et qu'il s'était fait baptiser comme le lui aurait dit ce «fils».²

La famille de Zaharoff de retour d'exil s'établit à Constantinople dans le quartier pauvre de Tatavla. On prête de nombreux métiers au jeune Basile: pompier ambulancier avec une pompe à incendie enroulée autour de son corps, qui pillait les lieux incendiés, ou encore guide pour étrangers, dépouillant ses clients en leur donnant de la fausse monnaie en échange des francs ou des livres sterling qu'il recevait d'eux. Selon la police française (voir Annexe 4) le jeune Basile était un «bandit», qui aurait purgé une peine de 18 mois de prison en Egypte où il travaillait comme employé de banque.

La plupart des biographes de Zaharoff affirment que celui-ci ayant vidé la caisse de son oncle, M. Sevastopoulos, un marchand d'étoffes, s'était enfui en Angleterre où poursuivi devant un tribunal londonien en 1873 et ayant été mis en prison il parvint à se disculper. On lui prête ces propos: «Frustré par mon oncle de ma part de bénéfices, je me crus en droit de prélever sur la caisse commune la somme qui me revenait».³

A sa sortie de prison Zaharoff se rend à Athènes et fait la connaissance de Stéphanos Skoulidis, qui va jouer un rôle important dans la suite de sa carrière⁴.

Zaharoff marchand de canons

La carrière internationale de Zaharoff comme marchand de canons commence en octobre 1877 lorsqu'il est embauché grâce à S. Skoulidis en tant que représentant dans les Balkans du fabricant d'armes suédois Thorsten Nordenfelt. Zaharoff parvient au début des années 1880 à vendre plusieurs sous-marins *Nordenfeldt* à propulsion à vapeur; un à la Grèce, deux aux Turcs. Ces trois sumersibles, que Zaharoff vend en proposant à ses clients des crédits étalés sur plusieurs années couleront au bout de quelques sorties. La firme Maxim qui fabrique une mitrailleuse très performante s'avère un concurrent dangereux pour Nordenfelt. En 1888 Zaharoff se fixe à Paris, qui devient le centre de ses affaires, et orchestre le rapprochement entre Nordenfelt et Maxim puis réussit en 1897 à la reprise de ces entreprises par le groupe anglais Vickers pour donner naissance à un géant de l'armement. De la sorte le marchand de canons peut présenter un catalogue d'armes d'une grande diversité avec des facilités de crédits aux Etats désireux de s'armer.

Son champ d'action, outre la péninsule balkanique et l'Empire ottoman, va s'étendre en 1898 à l'Espagne en guerre avec les Etats-Unis à propos de Cuba et surtout à la Russie, qui après sa désastreuse défaite face au Japon en 1905 doit rebâtir sa flotte. Zaharoff crée à Tsaritsyne sur la Volga un gigantesque complexe industriel voué à la production d'armement et dont Vickers détient la majorité des parts⁵. A vrai dire les affaires de Zaharoff l'amènent à travailler avec de nombreux pays d'Europe, d'Asie et des Amériques: l'Italie avec la fondation en 1906 de la Vickers-Terni, la France avec Schneider et les aciéries d'Hénécourt, le Japon où Zaharoff réussit à s'entendre avec l'allemand Krupp, les Etats-Unis où est vendue la mitrailleuse Maxim, et aussi de nombreux pays en guerre d'Amérique latine, Bolivie, Paraguay, Venezuela, Panama, Colombie.

C'est la corruption qui explique principalement la réussite de Zaharoff: il couvre de son argent les hommes politiques qui dirigent les Etats avec lesquels il commerce. C'est notamment en Russie que le célèbre marchand de canons pratique sur une grande échelle son système de pots de vin en gratifiant de sa générosité les épouses ou les maîtresses des décideurs publics. C'est aussi par

une habile politique de crédit que Zaharoff arrache des marchés grâce aux banques qu'il fonde et qui prêtent à ses acheteurs les sommes nécessaires à leurs dépenses d'armement: la Banque d'Athènes, la Banque commerciale de la Méditerranée à Constantinople, l'Express Bank à Paris et la New Ionic Bank à Smyrne.

Marchand d'armes et banquier, Zaharoff a aussi été soupçonné d'espionnage et d'avoir eu la qualité d'agent secret de l'*Intelligence Service* vers 1875. Son succès auprès des femmes lui aurait permis aussi de pouvoir s'introduire dans l'administration de sociétés d'armement, comme la Vickers-Maxim (Annexe 4).

Zaharoff et la première guerre mondiale

Au début du XX^{ème} siècle l'Angleterre et l'Allemagne modernisent leurs armées. Zaharoff participe avec la Vickers à la politique d'armement de ces deux pays. Celui-ci décide de se ranger aux côtés de l'Angleterre et de la France lorsqu'éclate la première guerre mondiale. Conformément au décret du 27 septembre 1914, qui interdit le commerce avec l'ennemi, Zaharoff membre du conseil d'administration de la société française des torpilles Whitehead, qui comprenait d'importants capitaux allemands, dénonça lui-même ces intérêts afin de se mettre en accord avec le droit français en temps de guerre.

Comme l'écrit Jean Marie Moine⁶ la première guerre mondiale a été l'apogée et l'apothéose, «the perfect flower» de la carrière de Zaharoff, la réalisation de son «rêve», «virtuellement le ministre des munitions de tous les alliés»; celui-ci leur aurait fourni 4 cuirassés, 3 croiseurs, 62 torpilleurs, 2328 canons, 100 000 mitrailleuses, 5500 avions pour un bénéfice de 3 milliards 400 millions de francs dont 67% à inscrire à son nom.

C'est par la propagande, notamment en France où il s'est établi le 14 mars 1888, que Zaharoff réussit à susciter la ferveur des peuples en faveur de la guerre, ce qui lui permet de réaliser les très importantes commandes d'armement pour les sociétés qu'il contrôle. Ainsi le 4 février 1916 il fonde avec Henri Turot, ancien conseiller municipal de Paris l'agence télégraphique «Radio»(Annexe 3). Déjà peu avant le début de la guerre il prend le contrôle du journal «Excelsior» et put de la sorte s'assurer de lignes éditorialistes favorables à l'industrie de l'armement.

Un de ses objectifs a été d'impliquer la Grèce aux côtés des Alliés grâce à

l'implantation dans ce pays d'une agence de presse répandant des nouvelles favorables à ceux-ci.

L'influence de Zaharoff sur la politique internationale

L'influence de Zaharoff sur la politique internationale était telle durant la première guerre mondiale que les gouvernements de l'Entente étaient obligés de le consulter avant d'effectuer une grande attaque. Il voyageait durant cette période à bord d'un navire de guerre britannique qui avait été mis à sa disposition. Dimitri Kitsikis⁷ note ainsi qu'en 1917 Zacharoff «s'était déclaré entièrement pour continuer la guerre jusqu'au bout» lorsque son avis avait été sollicité lors des tentatives de paix tentées par les princes Sixte et Xavier de Bourbon Parme⁸ et le président Wilson.⁹

Au cours de la Conférence de la Paix, qui clôtura la première guerre mondiale, le gouvernement grec a utilisé des personnalités amies plus ou moins influentes comme Basile Zacharoff pour faire pression en sa faveur sur les politiques gouvernementales de l'Occident¹⁰. S'il est vrai que ce Grec Ottoman a pu agir sur Londres et Paris on peut toutefois se demander si ce n'est pas lui, qui, pour ses propres intérêts, a influencé la Grèce et ses alliés afin de prolonger le plus longtemps possible la guerre.

L'influence de Zaharoff s'est surtout manifestée dans les années, qui ont suivi la première guerre mondiale car celui-ci voulait que la Grèce reçoive une partie de l'héritage de l'Empire ottoman. Zaharoff soutient les projets d'Elefthérios Venizélos¹¹ qui visaient à la prise de possession par la Grèce de territoires d'Asie mineure où vivait une importante communauté grecque. Selon un télégramme du 16 février 1920 envoyé de Londres au ministère grec des affaires étrangères par Venizélos celui-ci souligne la décision du Conseil suprême[des Alliés] d'avoir résolu la question de Smyrne en faveur de la Grèce (Annexe 2). Selon Jean - Baptiste Duroselle c'est Georges Clémenceau¹², le chef du gouvernement français, qui était intervenu quelques mois plus tôt à la demande de Venizélos et de Zaharoff pour autoriser les troupes grecques à s'emparer de Smyrne le 19 mai 1919; ce dernier s'étant vanté de façon excessive semble t-il d'avoir joué un rôle dans cette opération. A la suite de la défaite de Venizélos aux élections de novembre 1920, Zaharoff parvient à convaincre le roi Constantin de poursuivre la guerre gréco-turque, qui se termine en 1922 par un grave échec

pour Athènes¹³. Le marchand de canons aurait financé sur sa cassette personnelle cette guerre à hauteur d'un demi-milliard de francs, les armements livrés par lui aux Grecs ne lui ayant été jamais payés.

Le philhellénisme de Zaharoff

Les origines grecques de Zaharoff expliquent son incontestable philhellénisme. D'une part, il a favorisé l'entrée en guerre de la Grèce en 1917 ce qui a permis à ce pays de figurer aux côtés des Etats vainqueurs du premier conflit mondial puis soutenu l'action des Grecs pour s'emparer de territoires de l'Empire ottoman. Il est vrai que l'échec en 1922 de ces Grecs, qui entraîna la catastrophe de l'hellénisme de l'Asie mineure a été imputé à Zaharoff même si la responsabilité de grands Etats, comme la France a été engagée dans cet évènement tragique.¹⁴

D'autre part, il a financièrement aidé des associations de Grecs et l'Etat hellénique. C'est ainsi qu'il a fourni l'argent nécessaire –tout en conservant l'anonymat– à la «Légion des Grecs Ottomans» fondée par les lieutenants Zigania, mort au champ d'honneur et Valsamachi (Annexe 3). Il a multiplié ses efforts pour que des volontaires grecs se mettent pendant la guerre au service de la France.

Il a offert à la Grèce nombre de ses ambassades. Par exemple l'Ambassade de Grèce en France qui se trouve dans un très beau bâtiment du 16^{ème} arrondissement de Paris constitue un don de Zaharoff, comme l'indique une plaque située à l'intérieur de cet édifice au rez de chaussée.

Les liens de Zaharoff avec les hommes politiques

Pour l'accomplissement de ses opérations financières et industrielles Zaharoff s'est attaché les services d'hommes politiques de premier plan dans les pays où il a accompli l'essentiel de ses activités. Les dirigeants de la France, de la Grande Bretagne et de la Grèce notamment se sont ainsi engagés aux côtés de Zaharoff dont ils ont apprécié les services rendus.

En France Clemenceau¹⁵ a été un grand protecteur de Zaharoff. Mais cet homme politique dans un premier temps lui était hostile au point de faire enquêter sur les fournitures de carburant réalisées par ses agents. C'est Clemenceau, qui en juillet 1919 le propose pour recevoir le titre de Grand-Croix de la Légion d'honneur.¹⁶

Il est vrai que Michel Clemenceau, le propre fils du «Tigre» est attaché aux services directeurs de la Vickers française et a été selon une commission sénatoriale américaine le représentant de Zaharoff en Amérique latine; de son côté, Albert, un frère de Clemenceau a été administrateur de la plupart des sociétés dirigées par Sir Basil.

En Grèce, outre le politicien Stéphane Skoulidis, qui - on l'a dit - lui a mis le pied à l'étrier pour entrer dans le monde des affaires, Zaharoff a été très favorable à Vénizélos - on l'a déjà indiqué - qu' il finança pour la réussite du projet de celui-ci tendant à l'entrée de la Grèce dans la Grande guerre. En 1920, après la défaite de Vénizélos aux élections législatives, Zaharoff décide de soutenir le roi Constantin remonté sur le trône et parvient à le convaincre de poursuivre la politique vénizéliste dont le but était de récupérer les territoires grecs d'Asie mineure.

C'est le soutien de Zaharoff à la politique au Proche-Orient du Premier ministre britannique David Lloyd George¹⁷, qui lui vaut d'avoir été élevé par celui-ci au rang de baron, distinction lui permettant d'être appelé «Sir Basil Zaharoff» (Annexe 2).

Comme on va le voir ci-après avec «l'affaire de Monaco» Zaharoff a réussi à s'associer avec les princes Albert 1^{er} et Louis II pour acheter la Société des Bains de Mer (SBM).

Au total, Zaharoff, grâce à son immense fortune, a réussi à acheter le soutien de dirigeants politiques de nombreux pays; ce qui lui a permis ensuite de récupérer par le développement de ses affaires l'argent habilement investi auprès des décideurs de haut niveau, dont il était devenu l'ami.

La vie privée de Zaharoff

Grand séducteur, Zaharoff se serait marié une première fois lors d'un séjour à Londres, au début des années 1870, avec la fille d'un entrepreneur de Bristol, Emily Ann Burrows, selon Donald Mac Cormick¹⁸ l'un de ses biographes. C'est sa rencontre quelques années plus tard avec une duchesse espagnole, Maria del Pilar de Marchena, épouse d'un Bourbon de sang royal, qui va bouleverser sa vie. Cette duchesse le fit bénéficier de ses relations pour l'introduire dans le monde des affaires de l'Espagne. Devenue sa maîtresse pendant plusieurs dizaines d'années, Maria, de religion catholique ne pouvait divorcer. Elle eut

trois filles, dont le père aurait été Zacharoff. Celui-ci, lorsqu'il épouse, le 22 septembre 1924, sa duchesse, devenue veuve, va adopter ses trois filles. L'une d'entre elles, Angèle, qui possédait une importante exploitation agricole, a attiré l'attention de la presse française pendant la seconde guerre mondiale pour une très légère condamnation par le tribunal correctionnel de Versailles en raison de la violation par elle et son métayer de la législation sur le ravitaillement.¹⁹

Outre son hôtel particulier de l'avenue Hoche à Paris, Zaharoff a pour demeure en France le château de Balincourt dans l'Oise, où sa sécurité est assurée nuit et jour par une garde personnelle hindoue. Certains affirment que s'intéresser de trop près au célèbre financier était dangereux: un journaliste américain trop curieux a été repêché dans un lac et un ancien policier ayant enquêté sur Zaharoff a été retrouvé mort.²⁰

Pour satisfaire son épouse le célèbre marchand de canons décide de lui offrir la mainmise sur la Principauté de Monaco.

L'affaire de Monaco

B. Zaharoff et sa duchesse espagnole fréquentent la Côte d'azur et notamment le casino de Monte-carlo alors dirigé par la famille de François Blanc. Il s'agit d'une affaire prospère, dont la principauté de Monaco, soumise à une tutelle de la France, tire un grand profit. Un traité secret entre le prince Albert de Monaco et Zaharoff avait prévu que celui-ci pourrait s'approprier ce casino et mettre à la porte les fils et les gendres de F. Blanc. Devenu actionnaire majoritaire de la SBM, Zaharoff avait pu, quelques années avant son mariage, obtenir l'aide de la France pour établir sa domination sur la Principauté.

De façon surprenante, Georges Clémenceau, devenu un obligé de Zaharoff, et qui dirige le gouvernement français conclut en pleine guerre mondiale, le 17 juillet 1918, un accord secret avec le prince de Monaco établissant que dorénavant la Principauté devra être considérée comme un Etat indépendant, bradant ainsi les droits de la France. Mais le célèbre marchand de canons, qui inspire une campagne de presse –vouée à l'échec– pour pousser le prince Louis II à l'abdication, va profiter pendant peu de temps de la montée en puissance de ses intérêts à Monaco: en février 1926 la mort de sa femme le conduit à abandonner ses projets de devenir le maître de la principauté. Il vend ses parts de la SBM mais décide de conserver les archives de celle-ci où étaient

consignées des informations confidentielles sur les joueurs du Casino, pour la plupart de riches hommes d'affaires et des princes. Ces archives furent volées à Zaharoff, qui parvient toutefois à les récupérer. Mais celui-ci, conscient du danger éventuel qu'il pouvait encourir en conservant ces documents, décide de les faire disparaître en les brûlant.

Curieusement un autre Grec, Aristote Onassis, né lui aussi dans l'Empire ottoman, a voulu devenir le véritable prince de Monaco en rachetant dès 1953 la SBM. Mais en juin 1966 le prince Rainier inquiet des projets d'Onassis, qui souhaitait que la Principauté ne soit que l'apanage d'une élite, alors que lui-même voulait un fort développement touristique fait procéder à une forte augmentation de capital de la SBM réduisant ainsi la part de l'armateur grec dans cette institution monégasque. Après avoir perdu un recours devant la Cour suprême de Monaco, Onassis se retire de la SBM.

Les détracteurs de Zaharoff

Zaharoff a connu dans de nombreux pays, en France notamment, la méfiance ou l'hostilité de certains milieux politiques. Ainsi, pendant la guerre de 1914-1918, c'est le député socialiste SFIO Jean Bon qui interroge au Palais Bourbon, le 26 juillet 1918, le ministre des finances Louis-Lucien Klotz sur la présence de Zaharoff parmi les deux cents plus forts actionnaires de la Banque de France. Ce parlementaire s'appuie sur la loi de Germinal an IX, qui dispose que seuls les citoyens français peuvent être actionnaires de cette banque; ce qui, selon lui, ne pouvait être le cas du marchand de canons, né dans l'Empire ottoman et décoré de la Légion d'honneur au titre du ministère des Affaires étrangères. Il lui fut répondu que Zaharoff était bien citoyen français. De fait un décret du 18 février 1898 avait accordé à celui-ci la naturalisation française (Annexe 3).

Pendant les années suivant la première guerre mondiale Zaharoff est accusé par la presse française d'être l'agent de l'Angleterre à une époque où une rivalité oppose Paris et Londres tant à propos de la politique à l'égard des Turcs qu'en ce qui concerne la question pétrolière en Mésopotamie et en Asie mineure. De fait, la France par le traité d'Ankara du 20 octobre 1921 met fin à la guerre qu'elle menait contre les Turcs. Et Paris, de concert avec la Turquie, agit aux côtés du groupe Standard alors que l'Angleterre et la Grèce avec le concours de Zaharoff favorisent l'action de Shell pour s'emparer du pétrole de Mossoul.

C'est le journaliste et sénateur Henry de Jouvenel, qui dans le *Matin* en date du 12 octobre 1921, attaque Zaharoff dans un article intitulé «*Dans la politique internationale. L'erreur grecque de l'Angleterre ou la politique de M. Basil Zaharoff*». Ce quotidien écrit que «la politique française a reconquis son indépendance même à l'égard de M. Zaharoff». Selon de Jouvenel la France va redevenir la «protectrice de l'Islam» et celui-ci croit pouvoir avancer que lorsque «le peuple anglais aura calculé le prix que lui coûte, de l'Égypte aux Indes, une politique à la Zaharoff, sans doute voudra t-il, lui aussi, faire sa paix avec l'Islam. Il pourra compter alors sur nos bons offices».

Le Crapouillot, qui consacre après la première guerre mondiale de nombreux articles pour dénoncer les milieux financiers, attaque régulièrement Zaharoff: outre son numéro de novembre 1931 -cité plus haut à la note n° 3- cette revue dénonce l'influence de celui-ci dans ses numéros de mars 1932 (*Sir Basil Zacharoff, le magnat de la mort subite*), et d'octobre 1933 (*Basile Zacharoff et la Vickers*).

Jusqu'à la fin de sa vie Zaharoff fut victime d'attaques de maîtres chanteurs souhaitant lui soutirer de l'argent pour ne pas révéler des secrets le concernant. Le célèbre Levantin leur faisait distribuer une carte en superbe vélin sur laquelle il avait fait graver l'inscription «Sir Basil n'ayant plus de voix ne peut pas chanter».

L'homme le plus riche du monde

Selon la revue satirique *Bec et Ongles* en date du 5 décembre 1936, publiée quelques jours après le décès de Zaharoff, celui-ci aurait laissé un héritage de 2 milliards de francs. Ce qui permet à beaucoup d'affirmer que Sir Basil, administrateur de plus de 300 sociétés, était à sa mort l'homme le plus riche du monde.

Son train de vie était fastueux. Il aurait ainsi disposé d'un service de table composé de trente six pièces en or, fabriqué par le joaillier Boucheron.

Mais Zaharoff n'était pas égoïste et a agi en généreux mécène envers de nombreuses institutions et personnes nécessiteuses: dons à la Ligue française pour la Société des Nations, aux veuves de guerre et aux pauvres de Paris, au Jardin des Plantes, à l'hôpital de guerre de Mme Barthou à Biarritz, à chaque

soldat qui arrivait en permission à la gare de l'Est(40 frs). Zaharoff a aussi contribué à la création de l'Institut Pasteur d'Athènes, du grand prix Balzac fondé en 1922 par les éditions Grasset, des chaires de littérature anglaise à la Sorbonne et de littérature française à Oxford.

Le décès de Zaharoff

Souffrant à la fin de sa vie de la goutte, et ne pouvant se déplacer qu'en fauteuil à roulettes, Zaharoff meurt le matin du 27 novembre 1936 d'une attaque d'apoplexie à Monte Carlo dans sa chambre de l'Hôtel de Paris. Ne souhaitant pas que son décès puisse affoler les marchés financiers il avait exigé que sa mort ne soit rendue publique qu'après la clôture des Bourses européennes. Un fourgon mortuaire amène son corps de Monte Carlo à son château de Balincourt. Sa famille et ses proches veillent sa dépouille dans la nuit du 27 au 28 novembre. Il est enterré aux côtés de son épouse dans la crypte de la chapelle de ce château le 30 novembre. Comme l'indique le *Figaro*²¹ un pope venu de Paris a célébré un service religieux auquel n'assistent selon le désir du défunt que les membres de sa famille et ses domestiques. Enterré selon les rites de la religion chrétienne orthodoxe Zaharoff, cet homme au destin exceptionnel, a voulu, à sa manière, dissiper la controverse sur ses origines.

NOTES

1. Le 25 mars 1821, après 400 ans de domination ottomane, débute une révolution qui va conduire la Grèce à l'indépendance. Cette révolution entraîne le massacre de nombreux Grecs par les Turcs.
2. Robert Neumann, *Sir Basil Zaharoff, le Roi des armes*, traduit de l'allemand par Denise Van Moppes, Paris, B. Grasset, 1935, p. 15.
3. Xavier de Hauteclouque «*L'Intelligence service et ses mystères*», Le Crapouillot, novembre 1931.
4. Stéphane Skoulidis (1838-1928) journaliste politique est Premier ministre de Grèce du 7 novembre 1915 au 21 juin 1916.
5. Jean-Marie Moine, *Basile Zaharoff (1849-1936), le «marchand de canons»*, Ethnologie française, XXXVI, 2006, 1, p. 139-152.

6. Jean-Marie Moine, *ibid.*
7. Dimitri Kitsikis, *Propagande et pressions en politique internationale, la Grèce et ses revendications à la Conférence de la Paix (1919-1920)*, Paris, PUF, 1963.
8. Début 1917, les princes Sixte et Xavier de Bourbon Parme tentent de négocier une paix séparée entre l'Autriche et les alliés de l'Entente.
9. Le président des Etats-Unis Woodrow Wilson expose en vain sa conception d'une paix sans victoire et engage son pays en avril 1917 dans la première guerre mondiale.
10. Dimitri Kitsikis, *ibid.*
11. Elefthérios Venizélos (1864 - 1936) voulait l'entrée en guerre de la Grèce aux côtés de la France et de l'Angleterre alors que le roi Constantin, beau-frère de l'Empereur d'Allemagne, souhaitait que son pays garde une position de neutralité. Premier ministre de Grèce depuis le 27 juin 1917, il fait entrer son pays dans la première guerre mondiale puis perd les élections législatives de novembre 1920, qui sont suivies du retour sur le trône du roi Constantin, contraint d'abdiquer le 10 juin 1917.
12. Jean-Baptiste Duroselle, *Clemenceau*, Fayard, Paris, 1988 p. 778.
13. La défaite de l'armée grecque en septembre 1922 à Smyrne entraîne la fin de l'hellénisme de l'Asie mineure avec l'exil du million et demi de Grecs vivant dans l'Empire ottoman. Le traité de Lausanne du 24 juillet 1923 fonde la Turquie et remplace le traité de Sèvres du 10 août 1920, fort avantageux pour la Grèce.
14. Epuisée par la première guerre mondiale, la France décide, le 21 octobre 1921, par le traité d'Ankara conclu avec la Turquie de retirer ses troupes d'Asie mineure où aux côtés de la Grande Bretagne elle menait depuis la fin 1918 différentes opérations militaires. Ce retrait, décidé sans concertation avec Londres, a affaibli la Grèce dans sa guerre contre les Turcs, dont l'issue sera fatale pour l'hellénisme d'Asie mineure.
15. Georges Clemenceau (1841-1929) président du Conseil français de 1917 à 1919.
16. En moins de 11 ans Zaharoff obtient tous les grades de la Légion d'Honneur: Chevalier, Officier, Commandeur, Grand-Officier, et Grand-Croix (Annexe 4).
17. David Lloyd George (1863-1945) Premier ministre britannique de 1916 à 1922.
18. Donald Mac Cormick *Peddler of Death. The Life and Times of Sir Basil Zaharoff*, New York, 1965, Holt, Rinehart and Winston.
19. Angèle de Borbon-Zaharoff, très appréciée pour sa générosité par beaucoup, semble t-il, a été condamnée à 200 francs d'amende, le 12 janvier 1943, par le tribunal correctionnel de Versailles pour avoir vendu quelques kilos de beurre sans ticket, en violation de la législation sur le ravitaillement. Cette condamnation est commentée par le *Matin* du 13 janvier 1943 qui souligne que cette femme est la fille du «financier juif Zaharoff».
20. Jean-Marie Moine, *ibid.*
21. *Le Figaro* du 30 novembre 1936.

BIBLIOGRAPHIE

Robert Neumann, *Sir Basil Zaharoff, le Roi des armes*, Ed. Bernard Grasset, 1924 (traduit de l'allemand).

Dimitri Kitsikis, *Propagande et pressions en politique internationale, la Grèce et ses revendications à la Conférence de la Paix (1919-1920)*, Paris, PUF, 1963.

Albert Pingaud, *Basil Zaharoff*, in Larousse mensuel illustré, juillet 1937, p. 753-754.

Jean-Marie Moine, *Basil Zaharoff, le «marchand de canons»(1849-1936)* in *Ethnologie Française*, 2006/I-Janvier p. 139-151.

Tristan Gaston-Breton, *Basil Zaharoff*, in Les Echos, 29 juillet 2009.

Annexes

Annexe 1 Certificat de baptême Archives nationales Paris dossier Basil Zaharoff, cote F/7/16028/1

Nous soussignés, anciens habitants de la paroisse de Moukhlios que nous avons constamment habitée, certifions en notre conscience et foi de Chrétiens que Monsieur Zacharie Basile Zaharoff est né des légitimes époux Basile Zaharoff et Hélène le six octobre de l'an mil huit cent quarante neuf et a été baptisé suivant les rites de l'Eglise orthodoxe le huit du même mois par le Curé d'alors Papa Daniel ayant été tenu sur les fonts baptismaux par Madame Hélène Zaharoff en présence de son père.

Sur quoi nous délivrons notre présent témoignage.

Fait à Moukhlios le 21 décembre 1892

Signé: Alexandros Georgios Johannes (le reste illisible) Stéphane Gagrios

Le Curé archimandrite Makarios certifie véritable les signatures ci-dessus

En-tête: Le Patriarche œcuménique Constantinos Néophytos certifie véritable la signature sacerdotale ci-dessous (dans l'acte signature du Curé Makarios)

Fait au Palais Patriarcal le 23 décembre 1892

Je soussigné Traducteur – Juré près la Cour d'appel de Paris certifie que la

traduction qui précède est conforme à l'original, en langue grecque que j'ai signé

Ne varietur, Paris, 5 décembre 1897

Signature illisible

Annexe 2 Document diplomatique secret, Ministère des Affaires étrangères Athènes, reproduit dans le quotidien «Le Matin» 5 décembre 1922

Télégramme: Londres 16 février 1920

Ayant été convoqué, j'ai pris part aujourd'hui à la séance du Conseil suprême. Après la fin de la séance, j'ai déjeuné avec le Premier ministre britannique en présence de son secrétaire et de notre consul général.

Le Premier ministre anglais m'a dit qu'il était heureux d'avoir réussi à résoudre la question de Smyrne en faveur de la Grèce; il a ajouté «qu'il avait à lutter non seulement contre le président du conseil français, qui soutenait qu'on devait nous donner simplement une sphère d'influence économique, mais aussi contre le ministre des affaires étrangères anglais. Le Premier ministre m'a demandé toutes sortes de renseignements concernant la Thrace et Smyrne, afin d'être mieux à même de soutenir notre point de vue.»

[Vénizélos]

Le correspondant du *Matin* à Athènes commente ainsi ce télégramme de Vénizélos:

Le consul général dont il est question dans ce télégramme est un personnage fort curieux. Il s'agit en effet de M. John Stavridis, homme d'affaires et avocat anglo-grec, ancien associé, puis successeur de M. Lloyd George dans son cabinet d'avocat. Le Premier anglais lui a fait donner le titre de sir, comme l'a fait pour son autre homme d'affaires, celui-ci anglo-franco-grec, M. Basile Zaharoff.

Ces deux hommes d'affaires «internationaux» sont les amis communs et comparses de M. Lloyd George et Vénizélos; ils ont joué un rôle occulte de première importance dans l'histoire de la politique anglo-grecque de ces dernières années, qui fut en fait la politique de leurs affaires.

Annexe 3 Note du 7 mai 1918 de la Direction de la Sûreté Générale (extraits)
Archives nationales Paris dossier Basil Zaharoff, cote F/7/16028/1

M. Zaharoff, Basile, Zacharie est né le 6 octobre 1849 à Moukhlios (Turquie). D'origine grecque il a été naturalisé français par décret du 18 février 1898.

Célibataire il demeure depuis 1890, avenue Hoche 53, dans un hôtel particulier qui lui appartient; en outre il possède à Echelle sur Roye (Somme) un château où lors de la déclaration de guerre il se trouvait en compagnie de Mlle de Bourbon Angèle, âgée de 21 ans, née à Paris, actuellement à Londres.

Arrivé à Paris en 1888, Zaharoff déclara à cette époque venir de Russie, où il dit avoir servi deux ans dans l'armée russe en qualité d'officier d'artillerie.

Avant de venir en France, le susnommé aurait séjourné à Londres, New York, Constantinople et Chypre sous le nom de Williamson.

Depuis 1899 Zaharoff est à la fois administrateur et agent –général pour la France de l'importante compagnie anglaise «Wickers-Sous-And-Maxim-Limited», fabrique de canons et mitrailleuses et entreprise de constructions navales, dont le siège est à Londres.

Dresseur d'affaires, renommé pour sa hardiesse, il a acquis, par des spéculations heureuses, une fortune considérable. C'est ainsi qu'il tira un gain appréciable, dit-on, de la négociation de navires de guerre entre le Gouvernement hellénique et la «Société Espagnole de Construction navale» de Madrid, dont il est devenu le conseiller technique.

Zaharoff souscrivit en 1910 500 actions de 500 francs chacune à la société en formation des «Quotidiens Illustrés», qui fonda le journal «Excelsior». Il reprit ensuite 5 744 actions de cette société, au cours de deux augmentations de capital qu'elle effectua en juin 1911 et en mai 1912. Aussi peut-on affirmer qu'il est actuellement le principal actionnaire de ce journal.

Le 4 février 1916 le susnommé fonda avec Henri Turot une société pour exploiter l'agence télégraphique Radio» mais vers la fin 1917 se retira de cette affaire.

L'objet de cette société est l'exploitation d'une agence d'informations et de publicité.

De bons renseignements sont recueillis sur les sentiments que professe Zaharoff pour notre pays. Celui-ci s'est intéressé avec une attention suivie aux diverses

sociétés de volontaires étrangers, qui se sont formées depuis la guerre, principalement à la «Légion des volontaires Grecs-Ottomans», fondée par les lieutenant Zigania et Valsamachi; ce fut lui qui, tout en conservant l'anonymat, fournit l'argent nécessaire à l'organisation de ce corps et à l'équipement des volontaires, qui s'y enrôlèrent. Il fit également des versements anonymes aux Comités russes et italiens, et lorsque la Grèce avait adopté une attitude équivoque à l'égard des alliés, on prétend qu'il multiplia ses efforts pour empêcher les volontaires grecs de rejoindre leur pays n'hésitant pas à leur consentir des dons en argent pour les engager à rester au service de la France.

Annexe 4 Note du 25 octobre 1921 de la Direction de la Sûreté Générale (extraits).

Archives nationales Paris dossier Basil Zaharoff, cote F/7/16028/1

Sir Basil Zaharoff est un financier habile. Il représente des intérêts internationaux dans l'industrie des munitions de guerre. En dehors des cercles politiques il possède dans la production des armements dans quatre ou cinq pays différents, une influence qui va jusqu'au contrôle absolu.

Pour mystérieux qu'il soit, M. Basil Zaharoff n'est pas un inconnu en France. Avant la guerre il comblait de ses dons nos instituts reconnaissants. Une fois, il acheta un journal, qui n'était politique qu'à demi; cela passa pour une fantaisie de mécène. Pendant la guerre il fonda une agence destinée à renseigner la presse française ce qui était le plus habile moyen de l'inspirer et de la diriger.

Le premier à s'en alarmer fut, je crois, M. Clemenceau. A l'arrivée au pouvoir de ce dernier, M. Zaharoff fut menacé comme d'autres. L'affaire s'arrangea à merveille, puisqu'il reçut à quelques jours de là, la Grand-Croix de la Légion d'Honneur. Depuis, une partie de la famille de M. Clémenceau est entrée dans les affaires de M. Zaharoff.

Qui est donc cet «homme mystérieux» qui guide encore la politique de M. Lloyd George, comme il a conseillé celle de M. Clémenceau tant que celui-ci est resté au pouvoir ?

M. Zaharoff ne paraît guère avoir davantage de nationalité qu'il n'a d'identité précise.

Son identité et sa nationalité

Le Ministère de la Justice, qui a instruit sa demande de naturalisation, présentée le 6 décembre 1897, possède un certificat de la Légation de Grèce en France attestant que Zaharoff est sujet hellène, rentier à Paris.

Un acte délivré par une église orthodoxe d'orient et qui est au dossier de l'intéressé indique que «Zacharie-Vassiliou Zaharof ou Zacharoff Basile est né à Moukhliou, le 6 octobre 1849, fils de Vassilios ou Basile Zaharoff. Ainsi Zaharoff est né en Turquie de parents grecs; il peut déjà revendiquer deux nationalités.

Par décret du 18 février 1898, 75 jours après avoir formulé sa demande il est naturalisé français.

Depuis, il a été fait «Sir» et investi des plus hautes distinctions que peut conférer l'Empire britannique. On peut donc le croire sujet Anglais.

On se souvient que lorsqu'il est arrivé à Paris, le Ministère de la justice, qui a instruit sa demande de naturalisation, présentée le 6 décembre 1897, possède un certificat de la Légation de Grèce en France attestant que Zaharoff est sujet hellène, rentier à Paris.

Ses débuts

Les 38 premières années de la vie de M. Zaharoff sont un mystère impénétrable. Il semble qu'il y ait un «trou» dans la vie de cet homme, mais un trou de «vilenie» qu'il faut oublier. Les différents services de police ont bien cherché à percer ce mystère; ils n'y sont parvenus que par des moyens de fortune n'offrant pas de certitude.

Des indications ont appris que M. Zaharoff aurait été «bandit» dans sa jeunesse probablement en Turquie. On a assuré que plus tard, étant employé de banque en Egypte, il aurait été condamné à 18 mois de prison au Caire et qu'il aurait purgé sa peine.

Ce Grec-Ottoman aurait cru devoir quitter le ciel inclément pour lui de l'Orient pour tenter la fortune en Angleterre; au cours de la traversée, sur le bateau qui l'amenait, il aurait fait la connaissance d'un riche fabricant d'armes de Londres et il serait devenu l'amant de sa femme. C'est peut être là qu'il faut chercher la cause de ses débuts dans la firme Vickers & Maxim. Il avait à cette époque 38 ans bien sonnés.

Son installation et sa vie à Paris

Après un court séjour à Londres M. Zaharoff vient se fixer à Paris le 14 mars 1888. Descendu au Grand Hôtel, parlant couramment plusieurs langues dont le turc, le grec, le russe, le français, l'anglais et l'espagnol, on le croyait tout d'abord un prince étranger.

En juillet 1892 on apprit que M. Zaharoff était engagé comme agent d'informations secrètes par la compagnie Maxim Nordenfelt, société anglaise qui avait une succursale à Paris 5 rue Meyerber.

En septembre 1897 M. Zaharoff, qui passait pour jouer un rôle occulte en Europe et plus particulièrement en France, est étroitement surveillé; on suppose qu'il est à la solde de plusieurs Etats pour surveiller l'armement des puissances.

La fortune a souri à M. Zaharoff du jour où il s'est installé en France. On assure qu'il a gagné plus d'un million dans le seul agrandissement de la gare St Lazare; qu'il a encore gagné des sommes considérables dans une négociation de navires de guerre entre l'Espagne et la Turquie.

C'est surtout en armant la Russie, grâce à ses relations avec un certain grand duc qu'il aurait réalisé ses premiers millions d'avant guerre.

Il est membre du conseil d'administration de la société française des Torpilles Whitehead constituée le 1^{er} mars 1915, ayant son siège 4 bd Malesherbes à Paris et son usine à Gassin près de St Tropez (Var). Cette société comprenait d'importants capitaux allemands; M. Zaharoff dénonça lui-même ses intérêts au cours de la guerre et demanda l'application du décret du 27 septembre 1914.

En octobre 1920, toujours avec un grand concours de réclame M. Zaharoff, s'est mis à la tête de l'Anglo Persian Oil Company, pour une fourniture importante de pétrole à faire à la France; il n'a pas hésité à fonder une société au capital de 100 millions entièrement versés.

Enfin tout dernièrement, il a mis sur pied la Banque d'Athènes, avec des capitaux anglais.

En résumé, on peut affirmer que ce métèque, qui a participé si grandement à l'armement de la France pendant la guerre et qui s'est dépensé considérablement pour la cause des Alliés, a tout de même réalisé plus d'un milliard de bénéfices quoiqu'il s'en défende sur les commandes d'armement qui lui ont été faites.

L'influence de M. Zaharoff

Cette influence est considérable dans toute l'Europe. Avant la guerre il a contribué à armer toutes les nations du monde. Pendant les hostilités il est resté fidèlement attaché à la cause des alliés.

Il passe pour être le confident et le conseiller de M. Lloyd George et de M. Venizélos. On assure que pendant la guerre il avait toujours un croiseur anglais à sa disposition pour le transporter de France en Angleterre et vice versa.

On sait qu'en France il est lié par une solide amitié à MM. Barthou, Thomson, Klotz, Mandel et Tardieu; on le croit encore en intimité avec M. Briand. Il connaissait beaucoup, jadis MM. Augagneur et Gautier anciens ministres de la Marine.

Les libéralités de M. Zaharoff

On a répandu que M. Zaharoff avait dépensé peut être 100 millions pour la cause des Alliés pendant la guerre. Ce chiffre paraît formidablement grossi.

En France on connaît de lui les donations suivantes:

- 700 000 frs pour la fondation de la chaire d'aviation de Paris
- 500 000 frs pour la fondation d'une chaire d'aviation en Russie
- 500 000 frs au Comité national des Sports pour la préparation des jeunes Français aux Jeux Olympiques
- 250 000 frs pour la fondation du Cercle du Marin à Toulon
- 500 000 frs au Muséum d'Histoire naturelle du Jardin des Plantes (une allée porte son nom dans ce jardin).

Il a en outre subventionné plusieurs œuvres de guerre; on dit notamment qu'il versait une mensualité de 5 000 frs à l'hôpital que dirigeait Mme Barthou.

On assure encore qu'il aurait, pendant la guerre, donné dix millions à M. Venizélos pour l'œuvre de la propagande française en Grèce.

Il est certain d'autre part que M. Zaharoff s'est directement intéressé aux combattants grecs volontaires en France et plus particulièrement à l'œuvre des Grecs-Ottomans.

Les distinctions honorifiques de M. Zaharoff

C'est en juillet 1899 que M. Zaharoff fit les premières démarches pour la Légion d'Honneur.

Ce ne fut que le 15 novembre 1908 qu'il fut promu Chevalier – sur un contingent spécial du Ministère de la Marine en tant qu'Administrateur délégué de la Société Vickers & Maxim.

En 11 ans il put posséder tous les grades de notre ordre national avec les citations suivantes:

Promu Officier le 12 janvier 1913 au titre du Ministère de l'Instruction publique: «Fondateur de la chaire d'aviation de l'Université de Paris»

Promu Commandeur le 31 juillet 1914 par le Ministère de la Marine

«Fondateur de la chaire d'aviation de la Sorbonne, du Cercle du Marin et de la Maison du Soldat Titres exceptionnels»

Promu Grand-Officier le 3 juillet 1918 par le Ministère des Affaires Étrangères

«Administrateur de la Société Vickers Maxim. Services éminents rendus à la cause des Alliés»

Promu Grand-Croix, le 26 juillet 1919, avec la même citation que ci-dessus

M. Zaharoff est en outre titulaire des plus hautes distinctions étrangères, notamment d'Espagne, d'Italie, de Russie et même d'Allemagne et de Turquie, assure-t-on.

En Angleterre, il serait Grand-Croix des ordres du Bain et de l'Empire Britannique.